

L'INNOVATION PÉDAGOGIQUE

Apprendre autrement mieux

[EXCLUSIF !]

**Cheikh Oumar
DIARRAH
s'exprime
sur son pays,
le MALI**

Rencontres Sciences Po / Sud Ouest



Trajectoire

ROLAND FEREDJ :
Larmes de peine,
Larmes de vin
et larmes de joie

MÉTAMORPHOSE[S]

POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE :
Un beau jour
pour l'Aquitaine

**Le clin d'œil à Marianne
de monsieur
Le Maire**



Édito

Par Vincent HOFFMANN-MARTINOT,
directeur de Sciences Po Bordeaux

Des outils pour être au monde

Pas étonnant qu'à l'occasion d'une nouvelle année qui débute il soit question d'innovation dans cette nouvelle livraison du magazine de Sciences Po Bordeaux. « *C'est la saison qui veut ça* » s'autoriserait-on à dire s'il s'agissait d'une posture ou d'une forme de « *high tech' washing* » tout comme on parle de « *green washing* » désormais. En réalité le lecteur qui va découvrir le dossier proposé sur la place croissante de l'ingénierie pédagogique dans notre offre de formation comprendra immédiatement combien, désormais, non seulement « savoir c'est comprendre » mais comment les outils techniques mis à la disposition des pédagogues permettent aux étudiants de savoir plus en comprenant plus rapidement. Nous avons décidé, dans nos principaux axes stratégiques, de faire porter un effort tout particulier sur ces outils hier encore originaux aujourd'hui complètement entrés dans les us et coutumes des acteurs de l'enseignement supérieur.

Dans la perspective de notre « extension-restructuration » (c'est le nom « officiel » que porte le grand chantier commencé au milieu de l'année 2013) nous avons également engagé une vraie réflexion sur les nouveaux modes de travail des étudiants dans les prochaines années. Dans un des précédents numéros d'Extension[S] qui présentait le projet architectural du cabinet Baggio-Piéchaud associé à Patrick Arotcharen, il était explicitement indiqué que les concepteurs de l'Institut des années 2020 avaient pris totalement en compte ce que l'on appelle « les nomades ». Ceux, de plus en plus, qui travaillent partout, internautes, mobinautes, tous wifinautes en somme, dans des espaces ouverts, au milieu des autres. Hier inenvisageable par exemple, une soutenance de thèse en visioconférence se pratique désormais sans difficulté. Récemment, dans le cadre de Sciences Po Bordeaux Formation, une session destinée aux « campagnes électorales 2.0 » dont le public était constitué de journalistes de France Télévision, s'est déroulée en « duplex » entre deux formateurs, l'un à Bordeaux avec les « stagiaires » et l'autre à Paris. Dans notre nouvel Institut nous développerons très vite ce qui se fait de plus en plus et que l'on résume sous le syntagme des « solutions immersives » pour les visioconférences que l'on nomme aussi les « RealPresence Experience » (RPE) facilitant totalement les échanges et les discussions à l'échelle internationale, dans un très grand confort d'écoute et de dialogue.

Car là aussi se situe un autre enjeu des innovations pédagogiques et techniques : celui de notre « être au monde ». Celui de notre internationalisation croissante. Je suis fier de constater que lors du Salon de l'Étudiant à Bordeaux, début janvier 2014, dans une

conférence consacrée aux mobilités internationales, Sciences Po Bordeaux ait été un des seuls établissements d'enseignement supérieur représenté aux côtés du Conseil Régional d'Aquitaine, très actif en ce domaine par le biais du dispositif Aquimob ou du soutien dont il a témoigné à la rentrée universitaire 2013 à l'accueil à l'Institut d'une délégation de responsables universitaires américains dans le cadre du dixième anniversaire du programme Aquitaine-Fulbright.

Autre exemple, et non des moindres. Nous accueillons, depuis le 6 janvier 2014 pour six mois, notre ami Claudio Radaelli, professeur de science politique, titulaire de la chaire Jean Monnet, directeur du *Centre for European Governance* à l'Université d'Exeter (UK), et co-éditeur de la revue de référence européenne *European Journal of Political Research*. Je le dis au risque de le faire rougir quand il lira ces lignes : Claudio Radaelli est un des plus grands chercheurs en science politique reconnu aujourd'hui en Europe et dans le monde, puisque ces travaux en matière d'analyse des politiques publiques font autorité. Sa présence a été rendue possible grâce à l'IdEx dont l'Université de Bordeaux a été une des trois premières bénéficiaires en France. Je crois qu'il faut ici souligner toute l'importance de ce projet des « Investissements d'avenir » lancés en leur temps par les travaux de la commission Juppé-Rocard et qui a été un élément majeur dans la restructuration du paysage universitaire bordelais avec la naissance, qu'il convient de saluer très fort, de l'Université de Bordeaux, au 1^{er} janvier 2014. Sciences Po Bordeaux entend bien se situer pleinement dans un partenariat associatif fort et actif avec cette nouvelle entité universitaire. En tous les cas le fait qu'une « pointure » comme Claudio Radaelli ait accepté de venir séjourner six mois dans notre Institut, ici à Bordeaux, avec sa famille, montre combien nous pouvons être fiers de notre reconnaissance internationale. Finalement, ce n'est donc pas du tout par hasard si nous sommes l'Institut d'Etudes Politiques, en province, le plus « internationalisé » avec 20% de nos étudiants originaires du monde entier.

Pour avoir commencé par évoquer l'année nouvelle, je ne peux terminer sans présenter, au nom de toute la communauté éducative et scientifique de Sciences Po Bordeaux, aux étudiants d'abord et à tous les amis de l'établissement, nos meilleurs vœux pour l'année 2014 ! Ici à Bordeaux et au bout du monde. Jusqu'à Bamako bien sûr. N'est-ce pas cher Cheikh Oumar ?

Vincent HOFFMANN-MARTINOT



SOMMAIRE

4-5

TRAJECTOIRE ✓

ROLAND FEREDJ : **Larmes de peine, larmes de vin et larmes de joie**

6

CHRONIQUE ✓

2014 : **Reinventing Scott-land?**

7-10

DOSSIER ✓

L'INNOVATION PÉDAGOGIQUE :
Apprendre autrement mieux

12-13

MÉTAMORPHOSE[S] ✓

POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE : **Un beau jour pour l'Aquitaine**

14-17

[EXCLUSIF !] ✓

CHEIKH OUMAR DIARRAH : **Une tâche colossale mais exaltante**

18-19

RETOUR EN IMAGES ✓

16 NOVEMBRE 2013 : **vieux et jeunes « Anciens »**

20

RENCONTRES SCIENCES PO / SUD OUEST ✓

Le clin d'œil à Marianne de monsieur Le Maire

Directeur de la publication :
Vincent HOFFMANN-MARTINOT
Comité de lecture :
Vincent HOFFMANN-MARTINOT, Didier CHABAULT,
Emmanuel NADAL, Jean PETAUX
Coordination : Jean PETAUX
Rédaction en chef :
Jean-Michel LE CALVEZ, « jmlc »
Édition : Pascal BERNAGAUD, « Com'unique »
Maquette & Mise en page : Thierry PIERS
Photos : Laurent WANGERMEZ (sauf mentions particulières)
Impression : Imprimerie Laplante, Mérignac
N°ISSN : 1635-3102
Date de publication : 22 Janvier 2014



SCIENCES PO BORDEAUX
11, Allée Ausone - Domaine universitaire
33607 PESSAC - CEDEX
Tél. : 05 56 84 42 52 - Fax : 05 56 84 44 00
www.sciencespobordeaux.fr
j.petaux@sciencespobordeaux.fr

« Les instituts ont pour mission de donner à des étudiants, qu'ils se destinent ou non à la fonction publique, une culture administrative générale. Ils le feront avec l'esprit d'indépendance et de désintéressement qui sont le propre de l'université ».

Ordonnance N°45-2283 du 9 octobre 1945, portant création des Instituts d'Études Politiques.

ROLAND FEREDJ
(PROMO 1975)



Roland Feredj (à gauche), sur une plage d'Algérie, à la fin des années 50.

Larmes de peine, larmes de Vin et larmes de joie

Étudiant à Sciences Po Bordeaux, Roland Feredj a surtout été Secrétaire général de l'Institut pendant une décennie avant de prendre les rênes du Comité Interprofessionnel du Vin de Bordeaux (CIVB). Sa vie professionnelle fait écho à sa vie personnelle marquée par les épreuves. « Ce qui ne (vous) tue pas (vous) rend plus fort ». Illustration...

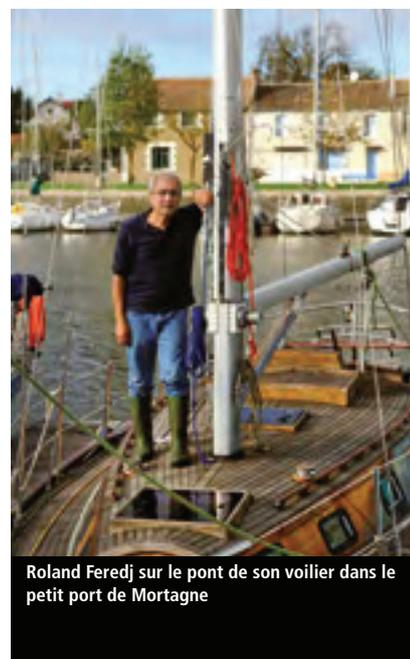
1948 marque la tenue des premières élections ⁽¹⁾ en Algérie, territoire considéré à l'époque comme un ensemble de départements français. Cette année correspond aussi à la naissance de Roland Feredj. Le bébé ouvre ses yeux à Boghari, ville commerçante à 150 kilomètres au Sud d'Alger, à la limite du Sahara. Il est né de l'union d'un père pied-noir et d'une mère vendéenne. Le premier, engagé dans l'armée, a rencontré sa future femme, en Vendée, à la fin de la seconde guerre mondiale. Le conflit terminé, l'homme rentre au pays avec sa compagne. La famille s'installera plus tard à Ténès, petit port phénicien, où elle vivra des jours heureux et des moments sombres. « Je garde le souvenir d'un pays magnifique. Malheureusement, j'ai aussi en mémoire le traumatisme du tremblement de terre d'Orléansville ». Le 9 septembre 1954, à 1h12 du matin, heure locale, ce séisme de 12 secondes d'une magnitude 7 sur l'échelle de Richter va littéralement défigurer la ville de 40.000 habitants et une partie de l'Ouest Chelif. Les secousses seront ressenties sur toute la zone littorale entre Alger et Ténès. Le ministre de l'Intérieur français, François Mitterrand, se rendra sur place constater l'ampleur de la catastrophe : 1.340 morts et 5.000 blessés, des dizaines de milliers de personnes sans abri, des dommages considérables... « L'enfant de six ans que j'étais garde des images indélébiles de ce drame » explique Roland Feredj. Un autre traumatisme s'ajoute au premier dès la « Toussaint 1954 » avec les premiers attentats perpétrés par les nationalistes locaux, partisans de l'indépendance. C'est le début de la longue et douloureuse guerre d'Algérie. « J'appartenais à une famille mixte, juive et catholique, tolérante. Au col-

lège nous étions partie prenante dans les fêtes juives, musulmanes et catholiques. Les trois religions vivaient en parfaite harmonie. La haine a été incompréhensible pour nous. Nous avons passé sept années à avoir la trouille des attentats. Une grande partie de mon enfance a été volée » déclare dans une interview accordée à « Sud Ouest » en 2011 celui qui ne remettra plus jamais les pieds sur la terre de ses origines.

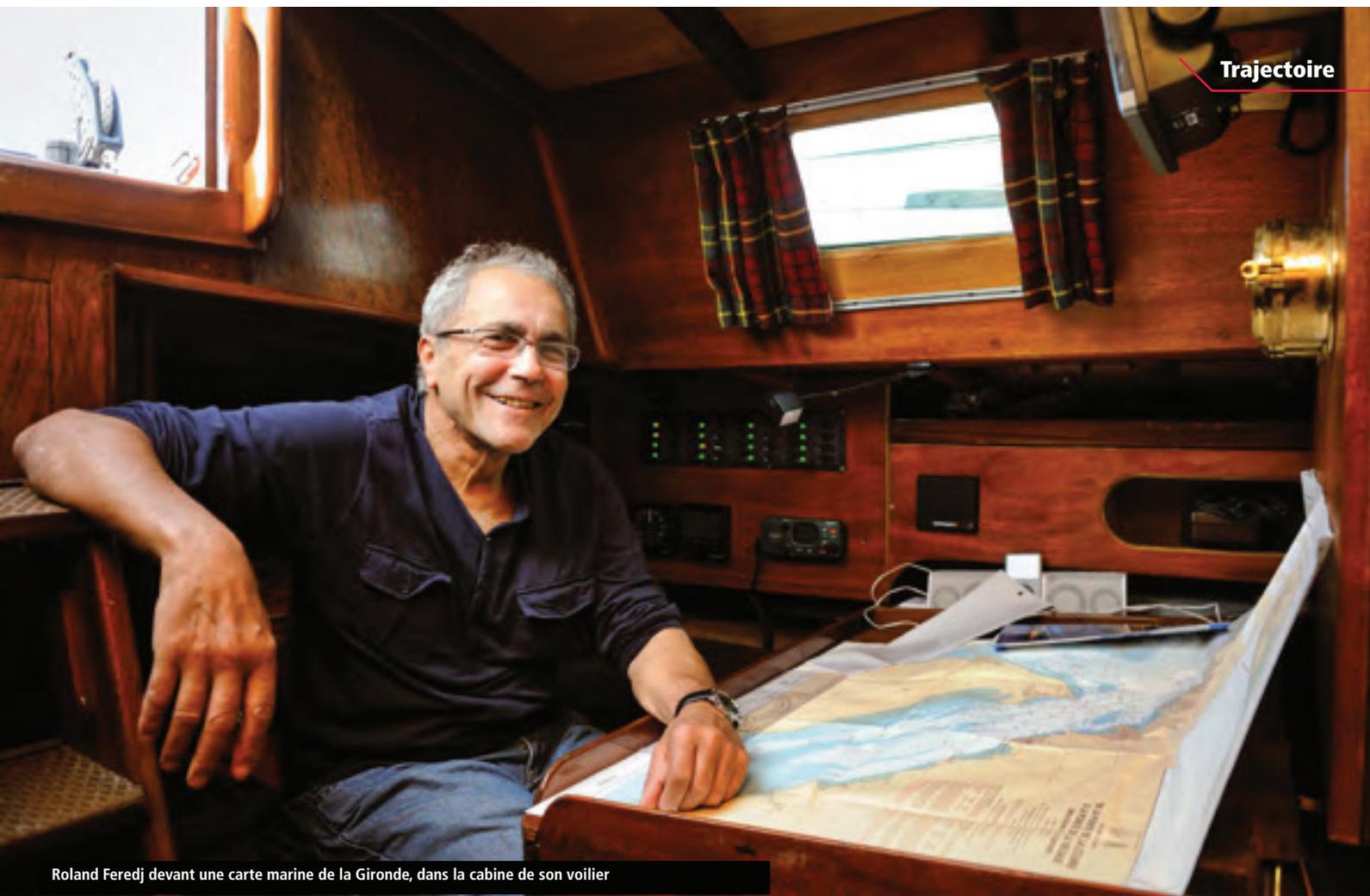
C'était l'année 62

Fin mai 1962, dans la foulée des accords d'Évian, Roland Feredj et sa famille connaissent l'exil comme un million de « pieds-noirs ». « On est monté dans un avion sans connaître la ville de destination. À l'arrivée, nous étions à Bordeaux ». Ce port d'attache est connu par le jeune garçon qui passait par la Gironde pour se rendre chaque été à Fontenay-le-Comte chez ses grands-parents maternels, instituteurs. Il enchaîne alors une scolarité sans histoire. Lycée de la Rochelle et Université d'histoire de Poitiers. Un échec au concours d'agrégation change son plan de carrière. « Il me fallait rebondir. Je décide alors de m'inscrire à Sciences Po Bordeaux où je suis directement intégré en 2^e année. À l'époque, tout le monde ou presque menait des études parallèles. Ces étudiants d'horizons divers apportaient une richesse particulière à l'établissement. Les intervenants extérieurs de l'école étaient déjà de grande qualité : énarque, haut fonctionnaire, cadre du secteur privé, etc. J'ai apprécié et utilisé tout au long de ma vie cette ouverture d'esprit et la méthodologie enseignée. Celle-ci, par le truchement de joutes oratoires, vous apprenait à exposer et à convaincre un auditoire. Cette gymnastique de l'esprit s'est avérée bé-

néfique ». À peine diplômé de l'Institut, Roland Feredj se voit proposer par Albert Mabileau, le directeur de l'époque, la direction du Service des études de l'école. « À 27 ans, marié, un enfant et après avoir été pion pendant toutes mes études pour gagner ma vie, je ne pouvais pas refuser une telle proposition ». Peu de temps après, la nouvelle direction de l'établissement (en la personne de Claude Émeri) lui offre le poste de Secrétaire général de l'Institut qu'il accepte, tout en soutenant un doctorat de lettres à l'université de Bordeaux 3. « Avec le recul, je mesure combien l'établissement d'aujourd'hui s'inscrit dans la gouvernance d'hier : agrandissement des locaux, souplesse de fonctionnement, pluridisciplinarité et dynamique qui permet à l'école à recruter au-delà



Roland Feredj sur le pont de son voilier dans le petit port de Mortagne



Roland Feredj devant une carte marine de la Gironde, dans la cabine de son voilier

des frontières de l'Aquitaine. Des professeurs comme Maurice Duverger ou Jacques Ellul faisaient le plein des amphis. Le professeur Lasserre déclamaient des cours de géographie sur les Antilles comme de la poésie. Les étudiants appréciaient l'esprit brillant de Pierre Delfaud et le charisme du doyen Auby. La singularité de l'Institut se manifestait même dans le mobilier très design aujourd'hui recherché (Knoll et Bertoià) choisi par Catherine Lalumière, la future ministre et secrétaire générale du Conseil de l'Europe, alors directrice des études du Centre des prépa concours. Bordeaux devenait un véritable IEP d'équilibre, politique qui a été renforcée au fil du temps par les trois directeurs que j'ai eu le plaisir de côtoyer : Albert Mabileau, Claude Émeri et Pierre Sadran ».

La vie commence à 40 ans

Bien dans sa fonction, Roland Feredj décide en effet, en 1989, de quitter l'établissement pour vivre une nouvelle aventure professionnelle. « J'ai répondu à la petite annonce d'un organisme professionnel qui recherchait son directeur. C'était le Comité Interprofessionnel des Vins de Bordeaux (CIVB). J'ai passé plusieurs entretiens qui se sont étalés pendant des mois, sans décision formelle, au point que je finis par renoncer à ma candidature car il n'était pas envisageable que je travaille pour une structure qui ne savait pas prendre de décisions. Deux jours plus tard, j'étais embauché ! ». Le secrétaire général de l'Institut prépare son départ et propose au directeur le nom de son successeur, Didier Chabault. « C'était un ami de mon frère. Il avait travaillé au CERV, après son diplôme obtenu en 1979, et était l'assistant parlementaire de Catherine Lalumière depuis 1984.

Réservé, sérieux et humour froid, je le voyais très bien prendre ma suite. Je l'ai donc recommandé à Pierre Sadran, le directeur de l'Institut à l'époque. Nous avons travaillé en doublon pendant quelques semaines seulement car il a été très vite autonome. Je me dis que je n'ai pas fait d'erreur de casting puisqu'il est toujours en poste ». Nommé délégué général du CIVB en août 1989, Roland Feredj deviendra directeur général 10 ans plus tard. « Cette nouvelle vie professionnelle m'a fasciné. Je suis, par mes racines et mon goût pour l'histoire, attaché à la terre comme les viticulteurs qui ont de surcroît une passion communicative de leur produit. Cette alchimie a eu un effet surprenant sur moi. Alors que le vin me rendait jusque-là malade, j'ai pris plaisir à déguster le Bordeaux par les mots avant de l'expérimenter plus sérieusement ».

Modeste, Roland Feredj ne fait pas état du rôle crucial qu'il a joué dans l'essor de la filière. « Le vin de Bordeaux a connu le début de ses « trente glorieuses » à partir de la fin des années 70 en faisant des investissements sans précédent dans la vigne, les vignobles, les châteaux, le système de production, la recherche et le développement, la qualité, le marketing et la communication. On n'a pas assez conscience à Bordeaux de l'impact de cette économie qui pèse 4,5 milliards d'euros de chiffre d'affaires ».

L'espoir, le meilleur antidote

Maire de Sadirac de 2001 à 2008, petite commune de Gironde de 3.500 habitants, Roland Feredj aime les défis. Bon athlète (il a été recordman junior de Charente-Maritime sur

800m), les activités à émotion forte ne lui font pas peur : moto, paramoteur, etc. Fin 2010, une épreuve d'un tout autre genre se dresse sur sa route. Des douleurs osseuses l'obligent à être sous morphine pendant 8 mois. Il continue de travailler, avec parfois l'obligation de s'allonger quelques instants entre deux rendez-vous. En juillet 2012, la myélobiose dont il est atteint se transforme en leucémie. Il perd 20 kilos, subit des séances de chimiothérapie et souffre en silence. Il continue pourtant de travailler par internet, s'émeut de la solidarité de ses collègues de travail, loue l'indéfectible soutien du professeur Josy Reiffers⁽²⁾, s'émerveille de la délicatesse du personnel médical et remercie la chance inouïe de trouver un donneur de greffe de moelle au sein de sa famille. « Je n'ai pas pensé à la mort. Au départ, vous vous dites que ce n'est pas possible. Puis vous acceptez la maladie. Ce qui est douloureux l'est alors moins et vous faites un travail d'introspection. C'est une expérience de vie intense que je rapproche de celle de la guerre d'Algérie ». Sur son lit d'hôpital, il se promet de remettre en état le voilier qu'il a acheté et de traverser l'Atlantique. Un rêve qui deviendra bientôt réalité. Un an après sa greffe, Roland Feredj a recouvré la santé. Il se remuscle grâce à des footings et vient d'entrer au Conseil Économique, Social et Environnemental Régional d'Aquitaine. Roland Feredj va continuer sa vie. Une vie marquée par des larmes de peine, des larmes de vin et des larmes de joie. ■

(1) : Ces élections susciteront, tant en métropole qu'à l'étranger, diverses protestations

(2) : Directeur général de l'Institut Bergonié, par ailleurs administrateur de Sciences Po Bordeaux.



2014 : année d'élections européennes. À sa manière Sciences Po Bordeaux enrichit le débat : la Chronique, rubrique traditionnelle du magazine Extension[S] sera écrite, pendant toute cette année, par un.e enseignant.e d'une des langues pratiquées à l'Institut. Première livraison : en anglais, sur le référendum prévu en Écosse, le 18 septembre prochain. Un grand merci à Florence Gaillet qui a bien voulu inaugurer ces « voix d'Europe ». JP.

2014: Reinventing Scott-land?

On September 18, 2014, people over 16 living in Scotland will vote for or against the country's independence. This referendum was made possible by the landslide victory of the Scottish National Party (SNP) in the 2011 election, following the collapse of Labour as the dominant political force in Scotland. So far, opinion polls have suggested that the Scots' vote for independence is unlikely with the "yes" vote hovering around 25%. However, some observers like journalist and broadcaster Andrew Marr are convinced that "the vote could be closer than you think" (see "Do Scots Want to Break Up Britain?" in the August 2013 issue of Prospect). Regardless of its result, the referendum will be historic as it is the closest Scotland has come to reclaiming its independence since the 1707 Act of Union. Scottish First Minister and SNP leader Alex Salmond thus described the white paper on Scottish independence as "one of the most important documents in Scottish history, arguably the most significant since the [14th century] Declaration of Arbroath".

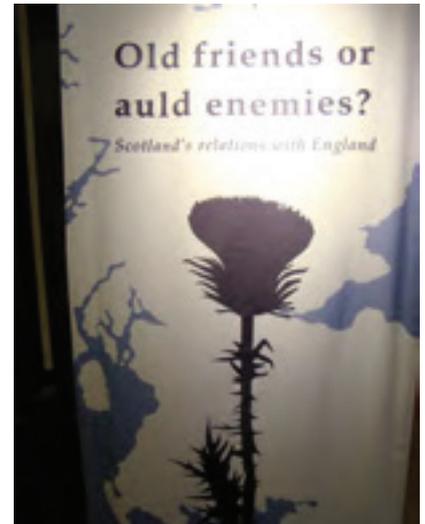
Economic and political issues have dominated the campaign, with much discussion of the North Sea oil and gas. The "Yes Scotland" campaigners have made the case for independence arguing that it is a solution for those with a "progressive view of what Scottish society can and should be". This is a reminder that the Scots tend to favour pro-welfare social

democratic politics and that attention will be paid to the predictions for the 2015 UK general election. The vote on Home Rule also depends on what might happen in Westminster.

In the coming months, the cultural and historical significance of the vote will likely gain prominence in the debate. Salmond cunningly chose the date. 2014 marks the 700th anniversary of Robert the Bruce's defeat of the English at the Battle of Bannockburn—a defining victory for Scottish nationalists. Scotland's cultural distinctiveness will also be celebrated through the artistic and cultural events organised for the second "Year of Homecoming". Bagpipes will be played, ceilidhs arranged, clan tartans and kilts sported... Often perceived as immemorial, these Scottish traditions were actually invented some 200 years ago and Walter Scott—the famous novelist and poet, actually the first truly international writer of the 19th century—played a crucial part in shaping them. Stuart Kelly even entitled his biography: *Scott-land: The Man Who Invented A Nation* (2010).

2014 also marks the 200th anniversary of the publication of Scott's *Waverley*, or 'Tis Sixty Years Since (1814). This "first historical novel" (in Lukacs' words) depicts the Jacobite Rebellion of 1745 through the naïve eyes of Edward Waverley—a name now given to Edinburgh railway station and numerous streets in Scotland (and the USA). If *Waverley* is at first fascinated by the Celtic and poetic culture of the Highlands, to the point of embracing the lost cause of the clans, he ultimately appears as a figure of compromise and reconciliation: giving up his romantic attraction for the Highlands, he settles in the Lowlands, marrying the Scottish bourgeois Rose. In *Waverley*, Scott promotes both a distinct, remarkable Scottish culture (that of the Highlands) and the political Union. Scott's was an ambivalent position, as underlined by Alan Massie in *The Thistle and the Rose* (2006): "His sentiments were hostile to the Union; his reason assented to it." This duality may also be illustrated by the tartan pageantry he choreographed for George IV's visit to Edinburgh in 1822. During this "gathering of the Gaels", the king paraded in a Royal Stuart kilt. Establishing an

ancient Highland costume as the national dress, Scott's show was both a statement about the necessity for Scotland to move forward with the



Dans la célèbre abbaye d'Arbroath (au nord-est de Dundee) où fut écrite par Robert Bruce, le 6 avril 1320 une lettre au pape Jean XXII défendant l'indépendance de l'Écosse, une bannière toute contemporaine évoque l'ambivalence des relations entre Écosse et Angleterre, aujourd'hui encore. Avec le fameux chardon écossais, fleur nationale... © photo JP

Union, and a reminder of Scotland's primacy, to which English lineage is traced back.

Questioned from the start, this "Celtification of Scotland" was the topic of a recent BBC Scotland's History online debate (2011): "Walter Scott's re-branding of all Scots as tartan-wearing Highlanders has been a hindrance to Scotland's cultural development" (36% agreed, 12% were neutral, 52% disagreed). Scottish identity thus reshaped has been criticised as a "Scotch myth" or a "bogus image", but Massie still argues that Scott was wiser than his critics. By promoting "a new form of Scottish identity compatible with the Union, and capable of winning the respect and admiration of the English", he managed to thwart the risk of "Anglicization and the erosion and eventual disappearance of all differences between the two peoples".

Though little read today, Walter Scott remains a symbol of Scottish culture. Over the summer, Salmond tried to enlist him among the potential "Yes" voters, triggering reactions from Scott enthusiasts, who claimed he would have voted "No". It is hard to say: in Massie's words "His heart was Jacobite; his head Unionist". Some Scots might face the same dilemma when ticking the box on September 18. ■

Florence GAILLET

Lecturer in English,
Co-director of the Bordeaux-Cardiff
joint-degree programme
Coordinator of the Caribbean
joint-degree programme



Une vue de l'hémicycle du « Pàrlamaid na h-Alba » (Le Parlement écossais) à Edimbourg inauguré le 9 octobre 2004 par Elisabeth II et dessiné par l'architecte espagnol Enric Miralles. © photo JP

L'INNOVATION PÉDAGOGIQUE

Apprendre autrement mieux

L'essor du numérique et l'arrivée des étudiants de la « génération Y » - puis celle, prochaine, des « enfants du Millénaire » - vont-elles révolutionner les méthodes et pratiques pédagogiques de Sciences Po Bordeaux ? Les enseignants utilisent-ils les nouvelles technologies et que proposent-ils ? Ces dernières sont-elles amenées à faire disparaître les cours présentiels ? Les cours magistraux et les conférences de méthode sont-ils condamnés à changer ? Notre dossier vous propose un tour d'horizon des actions et réflexions de l'Institut en matière d'innovation pédagogique. À travers différents témoignages – dont ceux d'enseignants et d'étudiants – vous pourrez juger des efforts effectués et de leur impact. Si les nouvelles technologies sont au cœur du changement, celui-ci se traduit aussi par des réflexions et des solutions qui ne passent pas seulement par les canaux d'internet...

APPRENDRE AUTREMENT MIEUX (suite)

Sciences Po Bordeaux a choisi une méthode douce et progressive d'utilisation des nouvelles technologies au service de l'enseignement et de la transmission des savoirs. Après plusieurs expériences ponctuelles, celle-ci a vraiment débuté en 2008 par la mise à disposition de la communauté éducative de l'école d'un environnement numérique de travail (ENT) intégrant notamment une plateforme d'enseignement en ligne à destination des étudiants, baptisée Moodle. Gratuit (licence libre), collaboratif et évolutif, ce LMS (*Learning Management System*) compte à ce jour près de 69 000 sites dans le monde et 67 millions d'utilisateurs à travers 235 pays.

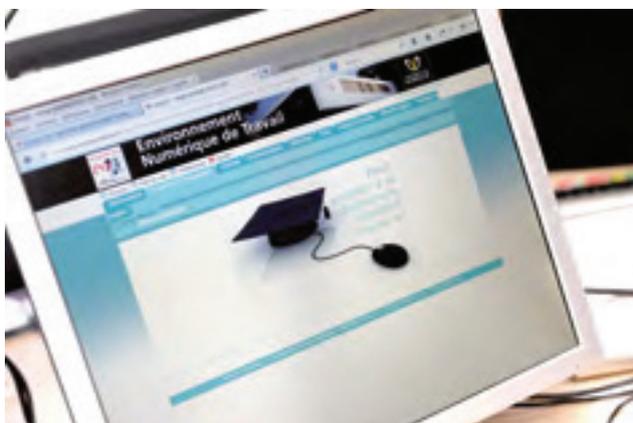
Au niveau du site, l'IEP fait figure de pionnier, puisque il a été le premier à proposer cette plateforme, à laquelle se sont progressivement ralliés les autres

établissements universitaires bordelais. L'édition 2013 du *MoodleMoot*, rassemblement annuel des utilisateurs francophones de Moodle, s'est d'ailleurs tenue en juin dernier à Bordeaux, réunissant près de 500 participants pour 3 journées de rencontres et de conférences. La conférence inaugurale de ce grand rendez-vous annuel a notamment été donnée par Florie Brangé. Cette ingénieure pédagogique fait partie du service des Missions d'Appuis (MAP) de l'établissement, animé par Emmanuel Nadal. Son rôle est pluriel : informations, conseils, assistance et formation auprès des enseignants – titulaires comme vacataires – afin de vulgariser le développement d'un outil plébiscité par les professeurs qui l'exploitent et par les élèves qui l'utilisent.

« Les étudiants ont exprimé une forte demande de ressources complémentaires aux cours sur Moodle » témoigne Anne Gaudin au sortir d'une commission pédagogique de décembre 2013, à laquelle participent des délégués étudiants. La Directrice des Études ne fait que confirmer une tendance observée à l'occasion d'un retour d'expérience réalisé quelques mois plus tôt après quatre ans d'utilisation de la plateforme pédagogique (lire encadré sur le bilan ci-dessous).

Faire progresser les élèves

Anne Gaudin observe une utilisation encourageante de la plateforme pédagogique. « C'est notamment vrai dans l'apport de ressources complémentaires pour les cours magistraux. Les enseignants créent en revanche moins de ressources pour les conférences



Moodle :

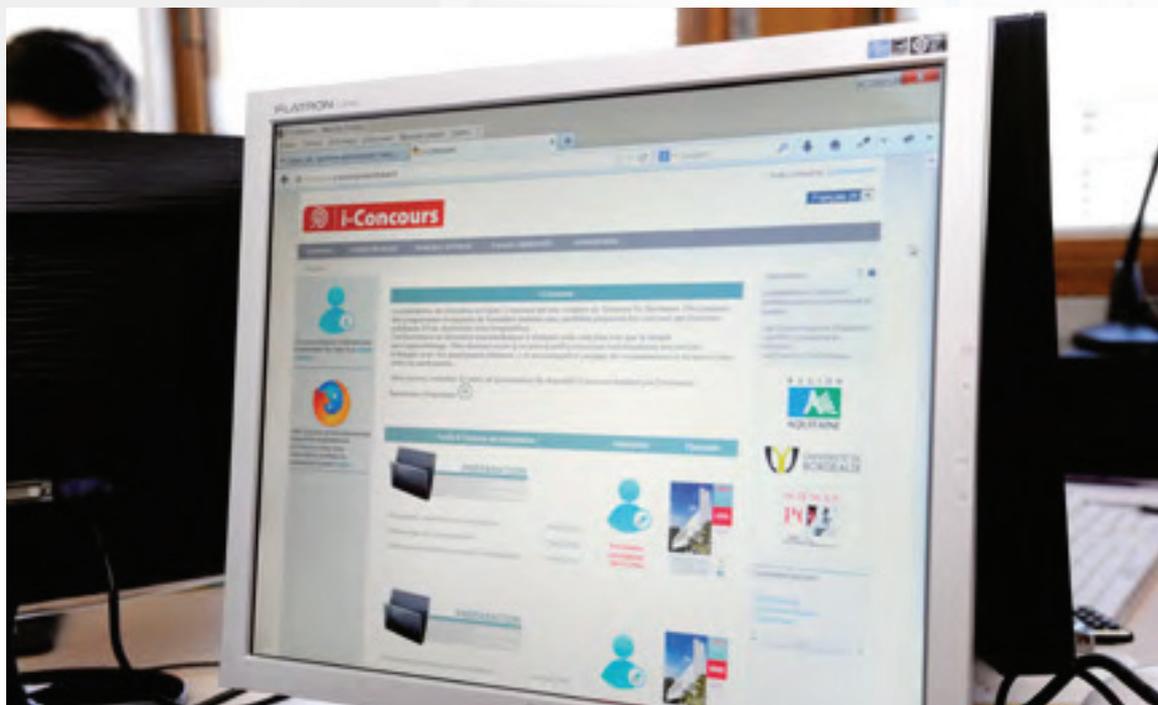
un potentiel à faire fructifier

Avec plus de 6 000 ressources et activités comptabilisées, le bilan de Moodle apparaît satisfaisant, quatre ans après sa mise en place, même s'il laisse apparaître des marges de progrès importantes.

Si l'outil est assez bien utilisé lors des conférences de méthode, il reste sous-exploité pour les enseignements magistraux. La mise à disposition de supports de cours, des liens commentés vers des ressources internet et la mise à jour des informations constituent les ressources les plus utilisées. La création de données spécifiques en appui du

cours reste en revanche à développer : exercices auto-correctifs, dictionnaire de mots-clés et de définition, glossaire, séquences pédagogiques scénarisées, podcast, etc. Complémentaire à l'enseignement traditionnel, Sciences Po Bordeaux parle grâce à Moodle de présentiel augmenté : le numérique vient en complément du cours, soit en amont en aval de celui-ci, et jamais « à la place ». L'enseignant reste maître des contenus et de leur diffusion : accès libre à l'ensemble des membres de la communauté éducative de l'IEP ou réservé uniquement aux détenteurs d'un code spécifique, diffusion

sur une longue période ou pour un temps limité, etc. Si Moodle peut être utilisé comme outil de communication (forum, chat, etc.), il peut aussi faciliter le suivi pédagogique des étudiants : devoirs rendus en ligne, suivi des notes et des appréciations, individualisation de l'enseignement grâce à des exercices en ligne, etc. Bref, un potentiel énorme qui est encore loin d'avoir été totalement exploré, pour un outil dont les usages se vulgariseront auprès des enseignants... car la demande des étudiants ne cesse de grandir !



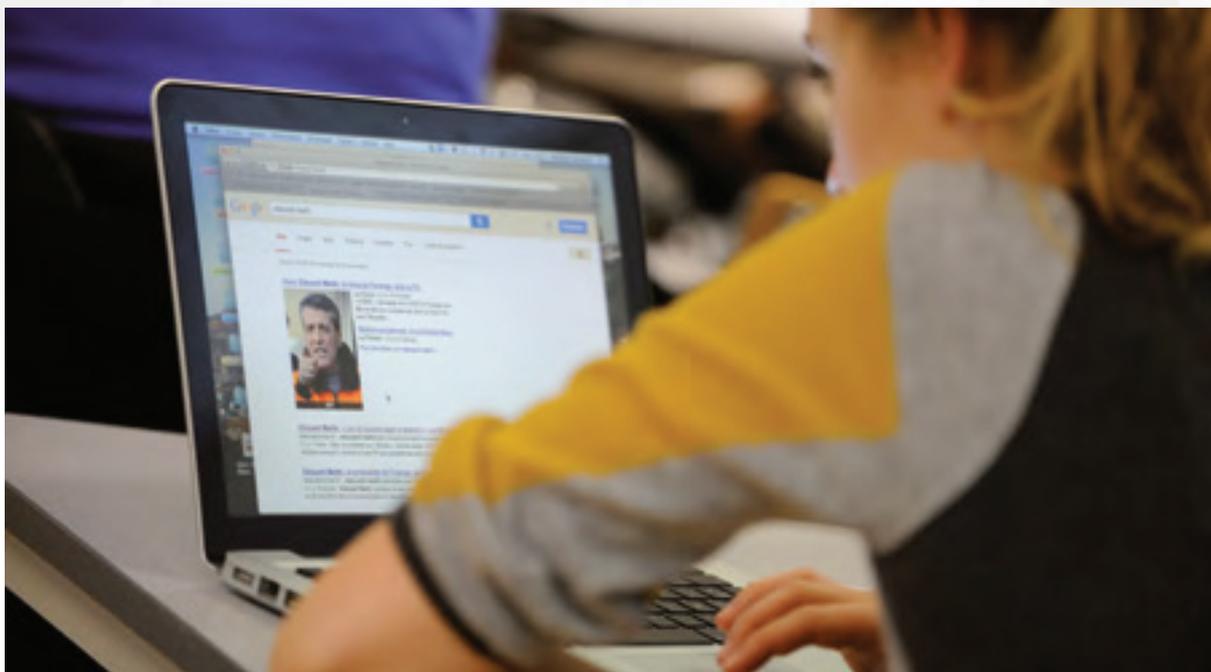
de méthode, à l'exception des enseignants en langue ». Elle note un attrait des étudiants pour les supports dématérialisés, qui offrent l'avantage d'être disponibles en ligne 24/7. « Cette génération est plus nomade et apprécie naturellement la souplesse offerte. En revanche, elle s'interroge parfois sur les limites d'un cours, entre son début et sa fin, notamment en cas de notation pour savoir ce qu'il convient de connaître ou d'apprendre. À l'inverse, elle n'hésite pas à revenir ensuite consulter les documents bien après les cours, dès lors qu'elle en a besoin ». Une analyse que la maître de conférence en système administratif français et en introduction générale au droit a tirée de sa propre expérience, d'enseignante cette fois. « J'utilise la plateforme pédagogique pour mes cours magistraux mais aussi mes conférences

de méthode. Je termine chaque cours par un quiz en ligne avec les corrections. Je mets en ligne des compléments de cours et j'ai créé un glossaire indexé automatiquement qui permet aux étudiants de lire la définition ou de faire référence à des articles de la Constitution. Par ailleurs, j'utilise le système de notation en ligne qui permet à mes étudiants de connaître leurs notes commentées sans attendre le prochain cours ». Interrogée pour savoir si le dispositif lui faisait « perdre ou gagner » du temps, Anne Gaudin relativise. « À court terme, cela prend du temps. À plus long terme, comme pour les notes, cela vous en fait gagner. Le travail effectué une année peut servir en outre l'année suivante. L'important, c'est que la démarche aide et fasse progresser les étudiants. C'est la raison pour laquelle je m'attache à consulter les rapports d'activité fournis par le système, plus pour vérifier que la plateforme est bien utilisée que pour savoir qui l'a consulté ».

Des enseignants convaincus...

Jean-Patrice Lacam, professeur agrégé en sciences sociales et docteur en science politique, est lui aussi ouvert aux nouvelles formes de pédagogie. « Je m'appuie sur powerpoint depuis une dizaine d'années pour mes cours et j'oblige mes étudiants à utiliser un support de vidéoprojection lors des conférences de méthode. L'exercice est utile pour eux, car même s'ils baignent dans le numérique pour leurs loisirs et leur vie sociale, ils ne savent pas argumenter en prenant appui sur une trame projetée à l'écran ». Il a donc adopté la plateforme pédagogique numérique, en s'appuyant notamment sur Florie Brangé, qu'il surnomme « miss Moodle ». « Sa mission d'appui à la pédagogie m'est très utile. Elle m'a permis d'appréhender de nouvelles fonctions, que j'intègre petit à petit ». L'enseignant propose ainsi en ligne les plans et objectifs des cours, des références biblio-





graphiques et des conseils de lecture de façon séquentielle, en évitant de déverser des articles trop longs ou fastidieux à lire. « Je considère que le contenu de la plateforme doit être léger et pratique, au risque de repousser les étudiants plutôt que de les attirer » précise Jean-Patrice Lacam, qui envisage très prochainement de passer à la notation en ligne. Fanny Saint-Martin, professeure agrégée d'histoire, utilise également Moodle pour ses conférences de méthode de culture générale. « L'outil est universel. Il laisse à chaque enseignant le soin d'utiliser telle ou telle fonction dans le respect de sa liberté pédagogique » explique t-elle. « Personnellement, j'essaie de varier les contenus, d'associer du texte avec des articles ou des extraits d'encyclopédies à des images en utilisant les archives de l'INA ou des extraits de conférences ».

... et des étudiants en demande

Alexandre Legrand, étudiant en 4^{ème} année, parcours Carrières Administratives, voit Moodle comme « un supplément à l'enseignement et non comme le remplaçant d'un cours présentiel ». Il note « une utilisation de la plateforme très inégale de la part des profs entre ceux qui la maîtrisent assez bien et ceux qui ne s'en servent pas du tout ». Il estime que « l'initiative de mettre des contenus en lien avec les cours doit maintenant venir d'eux ». Notre étudiant met aussi en

avant d'autres usages de l'ENT : « j'apprécie l'emploi du temps actualisé, ce qui est utile lorsque des cours sont rajoutés. L'information est disponible en temps réel. Je me sers également des ressources documentaires accessibles en ligne avec moteur de recherche via intranet ⁽¹⁾ ». Un sentiment partagé par Pierre-Antoine Kieffer, lui aussi étudiant de 4^{ème} année mais dans le parcours Expertise en Affaires Publiques. « Je m'en sers tous les jours et cela m'apporte quelque chose. L'outil est génial et permet de faire beaucoup de choses ». Ce dernier apprécie notamment « de voir le programme de l'année d'une discipline et de disposer des documents utiles par semestre ». Une lisibilité d'ensemble qui devient pratico-pratique avant un cours. « Je peux anticiper d'une semaine sur l'autre le contenu d'un cours en prenant 15 minutes pour le préparer. Indéniablement, cela vous fait progresser ». Quant à l'avenir de la plateforme, celui-ci semble tout tracé pour l'intéressé : « l'enseignement 2.0 n'en est qu'à ses balbutiements. Dans 5 ou 10 ans, on ne travaillera que comme ça. Lorsque je reviendrai à l'Institut plus tard, je suis sûr que Moodle aura pris le dessus ! »

D'autres pistes de réflexion

« Au-delà du terme qui peut paraître un brin grandiloquent, l'innovation pédagogique recouvre en fait une réalité simple : « l'innovation pédagogique, c'est

Les langues aussi !

Andréa Rückert, professeure agrégée d'allemand, assure la coordination de l'enseignement des langues à Sciences Po Bordeaux. Si le présentiel est essentiel pour l'apprentissage des langues vivantes, l'enseignante confirme l'intérêt de Moodle. « L'outil numérique permet aux étudiants de travailler à leur rythme devant un document vidéo. On aura ainsi plutôt tendance à inciter l'étudiant à vi-

sionner un discours du Président Obama et à synthétiser ses idées essentielles plutôt que lui proposer un exercice sur des règles de grammaire dès lors qu'elles ne sont pas nuisibles à la compréhension ». De même, les ressources mises en ligne portent généralement sur l'aire géographique de la langue étudiée et sont en lien, peu ou prou, avec les sciences sociales. « Il faut garder un caractère attractif à l'utilisation

numérique et non rébarbatif. Notre objectif est de décomplexer les étudiants dans leur pratique de la langue ». Dans cette optique, Andréa Rückert souhaiterait mettre en place un espace de rencontres entre les étudiants français et étrangers de l'Institut pour favoriser la pratique de la langue de manière informelle. Une innovation pédagogique qui sera plus aisée à mettre en œuvre après l'agrandissement de l'Institut.



d'abord ce qui fait progresser les étudiants. Même si elles sont importantes, les innovations ne sont pas toutes nécessairement corrélées à la technologie » fait remarquer Emmanuel Nadal. Un groupe de réflexion sur l'innovation pédagogique a d'ailleurs été mis en place à la rentrée 2013 au sein de Sciences Po Bordeaux. L'objectif est double. D'une part, il s'agit d'anticiper les besoins en matière d'espaces physiques d'apprentissage pour optimiser la configuration de l'établissement une fois que son extension sera terminée. Cela concerne bien sûr les salles de cours et les amphis, mais aussi d'autres espaces où se déroulent des actes d'apprentissage, comme la bibliothèque par exemple, et quantité d'espaces informels, de plus en plus prisés par les étudiants pour travailler, seuls ou en groupe. D'autre part, le groupe de réflexion se propose de susciter les échanges entre enseignants afin d'imaginer des pistes possibles d'amélioration de l'enseignement, tant en matière

d'infrastructures (tableau blanc numérique, mobilier ergonomique, boîtiers électroniques interactifs, etc.) que d'approches pédagogiques. Ainsi, la classe inversée⁽²⁾ fait partie des évolutions possibles. Une initiative dans laquelle Moodle sera un outil précieux. Une autre façon pour Sciences Po Bordeaux de dire que le numérique doit être au service de l'enseignement et non l'inverse. La solution idoine pour respecter les prérogatives des enseignants tout en répondant aux nouvelles habitudes de vie des étudiants pour qui le virtuel est souvent « plus réel que le réel ». Il est d'ailleurs envisagé que l'école délivre à terme un certificat attestant, via un système de modules obtenus tout au long du cursus, de la capacité des étudiants à maîtriser, dans une approche professionnelle, les outils bureautiques, informatiques et internet du moment. « Si nous sommes très attentifs aux évolutions en cours dans le domaine du numérique, nous nous méfions aussi des effets de mode, fréquents dans ce domaine. L'important, ce qui doit guider les choix et l'action, c'est la pédagogie » insistent d'une même voix Florie Brangé et Emmanuel Nadal. Apprendre autrement mieux en quelque sorte... ■

(1) : Les étudiants accèdent à des ressources en ligne proposées par l'Université de Bordeaux, dont l'Encyclopaedia Universalis 7.
(2) : L'étudiant se familiarise avant le cours grâce à des supports numériques (acquisition) et utilise le temps de présence en cours pour des activités et travaux de groupe avec aide personnalisée.

LE « TOCQUEVILLE » DE LACAM : les Indiens en lumière



Les Indiens d'Amérique ne constituent pas la « part d'ombre » d'Alexis de Tocqueville nous explique très rigoureusement Jean-Patrice Lacam⁽¹⁾. Le grand penseur libéral du XIX^{ème} siècle les a même aimés, découverts passionnément et scrutés avec toute l'intelligence qui préside à son œuvre. Non, ce sont bien plutôt les innombrables exégètes de l'auteur de « *De la Démocratie en Amérique* » qui ont laissé dans la pénombre l'intérêt que le Normand a porté aux Mohawks, Chippewas et autres Creeks. Jean-Patrice Lacam, enseignant à Sciences Po Bordeaux, responsable de la préparation à l'agrégation des sciences économiques et sociales depuis de nombreuses années, a beau être un des pionniers des nouveaux modes d'enseignement (lire son témoignage ci-contre), il s'inscrit toujours dans la grande tradition des chercheurs lettrés et érudits qui restituent, par le support du livre, « à l'ancienne » en somme, le fruit de leurs travaux. C'est ce qu'il nous propose dans un ouvrage absolument remarquable et passionnant, qui se lit comme une sorte de « road book » et se mettrait en scène comme un « road movie » à la Duncan Tucker ou un western des plus classiques à la John Ford. Jean-Patrice Lacam, grand connaisseur et pratiquant assidu des « States », a lui-même suivi la piste de Tocqueville, allant même jusqu'à faire réaliser des cartes originales retraçant les voyages du philosophe. Entre « les Indiens fantasmés, rencontrés, étudiés et expliqués », Alexis de Tocqueville s'est littéralement « approprié les Indiens d'Amérique du Nord », « ses » Indiens en somme, nous explique J.P. Lacam. Un très bel ouvrage sur un aspect de l'œuvre tocquevillienne quasi-ignoré, dont la lecture est un préalable à la compréhension de Tocqueville mais aussi, pourquoi pas, pour mieux saisir la réalité indienne, entre la Nouvelle-Angleterre et les grandes étendues de « la Prairie » !

(1) : LACAM (Jean-Patrice), « Les Indiens de Tocqueville. Témoignage et réflexions sur l'Amérique des années 1830 », L'Harmattan, Coll. Historiques. Série Histoire et Travaux. sept. 2013, 287 p., 30 euros.



POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE

« Un beau jour pour l'Aquitaine »

La pose de la première pierre du futur Institut a permis à Alain Rousset d'exprimer les potentialités futures de l'école. Des perspectives heureuses permettant de mieux accepter les contraintes inévitables d'un chantier qui avance à bon rythme.

« Est-ce que tout le monde a fait son devoir ? » Alain Rousset, président du Conseil Régional d'Aquitaine, truelle à la main, s'adresse en ce lundi 4 novembre 2013 aux nombreuses personnalités qui l'entourent pour la cérémonie de pose de la première pierre du futur Institut. À ses côtés, le maire de Pessac, Jean-Jacques Benoît ; le recteur de l'Académie de Bordeaux, Olivier Dugrip également chancelier des universités d'Aquitaine ; Jean-Charles Leygues, président du conseil d'administration de Sciences Po Bordeaux ; Vincent Hoffmann-Martinot, directeur de l'établissement, se sont acquittés de leur tâche. Ensemble, ils ont scellé dans un muret de briques et de ciment un parchemin glissé dans un tube en métal. Ce dernier authentifie symboliquement un chantier qui, dans les faits, a débuté depuis juin dernier. Les nombreuses personnalités présentes pour

l'événement, dont des représentants de la nouvelle Université de Bordeaux ont d'ailleurs pu le mesurer, notamment en contemplant les travaux impressionnants de terrassement à l'avant et à l'arrière du site.

Un projet fédérateur

Alain Rousset, qui avait profité de sa venue pour s'entretenir avec des étudiants de l'Institut à travers un échange informel, à la fin d'un cours en amphithéâtre dispensé par le professeur Pascal Jan, n'a pas caché sa joie de voir un projet qui lui tenait à cœur devenir aujourd'hui réalité. « Ce chantier, je l'ai voulu fortement. Lorsque Sciences Po Bordeaux a évoqué cette nécessité impérieuse de s'agrandir, j'ai de suite topé » a précisé tout sourire cet ancien élève... de Sciences Po Paris. « Je suis bien sûr attaché à l'établissement car il

est essentiel que nous disposions sur notre territoire de ce type de grande école. Par ses formations initiales et continues, l'Institut forme de nombreux décideurs qui participent au management d'une région : cadres des collectivités, chefs d'entreprise, professions libérales, journalistes... Nous sommes ici au cœur de la fabrique des élites en sciences sociales et nous avons besoin de cette formation d'excellence ». Le président du Conseil Régional, évoquant « un beau jour pour l'Aquitaine », a précisé que Sciences Po Bordeaux avait valeur de locomotive. Ce dernier rêve même de la création d'un Institut des Mondes Africains en Aquitaine comme il existe un Institut des Mondes Arabes à Paris. Jean-Jacques Benoît, le maire de Pessac, a insisté pour sa part sur « le rôle d'une école qui valorise la matière grise au sein d'un campus en évolution ». Il a abordé la question des liens confortés entre



Un chantier financé à 95% par la Région Aquitaine

Le recteur Olivier Dugrip ; le maire de Pessac Jean-Jacques Benoît ; le président du Conseil régional d'Aquitaine, député, Alain Rousset ; et pour Sciences Po Bordeaux, Vincent Hoffmann-Martinot et Jean-Charles Leygues, posent la « première pierre » (de g. à dr.)



L'architecte Patrick Baggio présente le projet qu'il a dessiné avec son associée Anne Piechaud et son collègue Patrick Arotcharen

Une première vue des amphis en construction en lieu et place de l'entrée principale



l'école et la ville de Pessac, Sciences Po ayant vocation dans sa nouvelle configuration à accueillir du public en dehors des heures habituelles de cours. Pessac, riche de son tissu associatif, pourrait ainsi profiter des locaux neufs, une idée séduisante pour plusieurs présidents de quartiers de la commune présents à la cérémonie.

Une dimension sociale et pédagogique

Le recteur d'Académie a, de son côté, salué un projet qui « permettra de faire rentrer de façon spectaculaire l'école dans le troisième millénaire », rappelant l'ouverture sociale de Sciences Po Bordeaux, « qui compte 30 % d'élèves boursiers et participe au dispositif des Cordées de la réussite » grâce au projet « Sciences Po Bordeaux, Je le veux parce

que je le veux », première et unique « Cordée » labellisée sur l'Académie de Bordeaux en 2008 et créée avec le soutien initial du Conseil Régional d'Aquitaine, renforcée ensuite par le Rectorat, le SGAR Aquitaine et l'ACSE. Vincent Hoffmann-Martinot, qui avait ouvert les débats, s'est attaché de son côté à justifier l'extension de l'Institut pour celles et ceux qui douteraient encore de son bien-fondé. Dans les nombreux et précieux chiffres qu'il a présentés, on en retiendra deux en particulier. La « superficie habitable » par élève dans les murs actuels de l'école est de 1,7 m², contre 3 à 4 m² pour les autres IEP de Province, et 5 m² pour Paris. Dire que les élèves sont à l'étroit aujourd'hui est donc un euphémisme. Cette situation oblige l'Institut bordelais à limiter le nombre de nouveaux entrants. Son concours d'entrée à « Bac 0 » est le plus sélectif de France avec moins 7% de reçus

seulement contre 17% pour Paris. Enfin, l'établissement, dans sa configuration présente, ne facilite pas les nouvelles attitudes et pratiques d'apprentissage plus nomades des étudiants aujourd'hui, même si Sciences Po Bordeaux multiplie les initiatives pour s'adapter à cette évolution majeure (lire, par ailleurs, le Dossier). Enfin, Vincent Hoffmann-Martinot, en parlant de « la maison Sciences Po Bordeaux », a précisé que celle-ci avait vocation à s'ouvrir encore plus aux citoyens. Après la première pierre, l'Institut pense déjà à ses portes grandes ouvertes. ■



Le président Rousset explique le choix de la Région dans le soutien à Sciences Po Bordeaux qui se manifeste par ce très grand panneau de chantier présentant le futur grand atrium de l'Institut



Cheikh Oumar DIARRAH, ministre de la Réconciliation nationale et du développement des Régions du Nord

[EXCLUSIF !]

CHEIKH OUMAR DIARRAH :

« Une tâche colossale mais exaltante »

Un an jour pour jour après le début de l'opération « Serval » au Mali, Cheikh Oumar Diarra (promo 1979) en sa qualité de ministre de la Réconciliation nationale et du développement des Régions du Nord, revient dans une interview exclusive pour Extension[S] sur la situation de son pays.

EXTENSION[S] : Un an après le début de l'opération « Serval » la situation a considérablement évolué au Mali. Confirmez-vous d'abord qu'il fallait impérativement intervenir militairement et très vite pour empêcher que Bamako ne tombe entre les mains du MUJAO et d'AQMI ?

Cheikh Oumar DIARRAH : « Serval » a permis de sortir de l'impasse dans laquelle le Mali était plongé. Selon les prévisions des Nations Unies, une « éventuelle » intervention militaire au Mali n'était pas envisageable avant septembre 2013 ! François Hollande a eu le courage, l'audace, de déclencher l'opération Serval. Le Mali lui en sera éternellement redevable.

EXTENSION[S] : François Hollande, en visite au Mali le 2 février 2013, a surpris par l'émotion qu'il a montrée, déclarant à la fin de son discours : « Je veux ici vous dire que je viens de vivre la journée la plus importante de ma vie politique ». Mais il a dit, précédemment : « Je vous l'avoue aussi, parce que c'est le respect que je vous dois, la France n'a pas vocation à rester ici au Mali, parce que ce sont les Maliens eux-mêmes, les Africains qui assureront la sécurité, l'indépendance, la souveraineté. C'est ainsi que je conçois les relations entre la France et l'Afrique. Le respect, la démocratie, la transparence. C'est vous maintenant qui allez porter votre destin ». Où en est-on aujourd'hui de la prise en main par le Mali lui-même de son propre destin ?

Cheikh Oumar DIARRAH : Je comprends parfaitement l'émotion de François Hollande. Il a été accueilli en « libérateur » d'un pays qui a été fortement traumatisé par l'occupation des deux tiers de son territoire national. Le Mali progresse à grands pas vers le retour à une stabilisation politique conforme aux standards acceptables sur le plan international. Nous avons organisé l'élection présidentielle (premier tour le 29 juillet et second tour

le 11 août 2013) la plus transparente depuis l'instauration du pluralisme démocratique. Les Maliens ont voté massivement pour tourner la « page noire » de l'effondrement institutionnel, du coup d'État et de l'occupation des deux tiers du territoire national. Nous venons de boucler (15 décembre 2013) le deuxième tour des élections législatives sans incident. Le Gouvernement mis en place par le président Ibrahim Boubacar Keita est désormais à la tâche pour refonder un nouvel État, refonder un nouveau Contrat social, réconcilier ■ ■ ■



Il y a un an, le 15 janvier 2013, les premières heures de l'intervention française au Mali, « opération Serval ».

■ ■ ■ les Maliens avec eux-mêmes afin de bâtir un Mali nouveau. C'est une tâche colossale, mais exaltante.

EXTENSION[S] : Quand vous étiez étudiant, avec nous à Sciences Po Bordeaux, votre père, Mamadou Diarra, qui était un des plus proches du chef de l'État Modibo Keita, déposé par les militaires en 1968, est décédé emprisonné dans les mines de sel de Kidal, en 1977. Que représente, pour vous, la région nord du Mali, compte tenu de cet événement considérable dans votre vie personnelle ?

Cheikh Oumar DIARRAH : Les régions du Nord sont partie intégrante du Mali. Elles connaissent un grave déficit de développement dans tous les domaines. Elles ont été affectées, à plusieurs reprises (1963, 1990, 1994-1995, 2006, 2012) par des conflits armés qui ont fortement ébranlé la confiance entre les différentes communautés qui peuplent le nord du pays. Il faut s'atteler à résoudre ces problèmes définitivement. Mon expérience personnelle me rend plus disponible pour le dialogue, la tolérance. Elle me permet de comprendre le drame que peut connaître quelqu'un qui perd un être très proche.

EXTENSION[S] : Dans un entretien à RFI, le 12 septembre 2013, vous plaidez pour un réel désenclavement des régions septentrionales du Mali. Quels sont les moyens dont dispose l'État malien pour se faire ? Comment comptez-vous mettre en œuvre cette politique de réconciliation ?

Cheikh Oumar DIARRAH : Nous bénéficions d'une sympathie exceptionnelle de la communauté internationale. Beaucoup d'annonces ont été faites pour nous apporter d'importants concours financiers. À nous de savoir matérialiser ces opportunités en réalisations concrètes pour le développement accéléré des régions du Nord.

EXTENSION[S] : Vous le savez bien parce que vous avez été pendant plusieurs années ambassadeur du Mali à Washington. Les Américains ont aidé par centaines de milliers de dollars l'armée malienne à se structurer et à se moderniser. Cette armée s'est effondrée en quelques semaines sous les coups de boutoir de ses adversaires. Comment faire pour que le Mali se dote d'une armée professionnelle à même d'assurer la défense de la souveraineté de l'État ?

CHEIKH OUMAR DIARRAH :

notre frère malien

Cheikh Oumar Diarra a obtenu son diplôme de Sciences Po Bordeaux en 1979, avant de soutenir une thèse de 3^{ème} cycle (1982) et son doctorat d'État en science politique à l'Université de Bordeaux I (1987), dans le cadre du Centre d'Étude d'Afrique Noire (ex-LAM), le grand centre de recherche consacré alors à l'Afrique sub-saharienne et rattaché à l'Institut d'Études Politiques de Bordeaux, dès sa création en 1958.

Le père de Cheikh (c'est ainsi que nous appelions notre ami Diarra quand il était étudiant avec nous), Mamadou Diarra a été un des plus proches collaborateurs politiques de Modibo Keita, premier président de la République du Mali nouvellement indépendante, de 1960 au coup d'État militaire (soutenu par la France et le conseiller spécial du général de Gaulle pour les Affaires africaines et malgaches, Jacques Foccart) qui l'a renversé le 19 novembre 1968. Déporté dans les mines de sel de Kidal, dans des conditions extrêmement dures, Modibo Keita, Mamadou Diarra, le grand écrivain malien Seydou Badian Kouyaté (« *Sous l'orage* », « *Noces sacrées* », etc.) et nombre

d'autres dirigeants maliens vont vivre près de dix années de souffrance. Le président Keita va mourir des suites de sa détention le 16 mai 1977 à l'âge de 62 ans quelques semaines après le père de Cheikh lui-même, puisque Mamadou Diarra décède, en prison, le 20 mars 1977 alors que son fils fait ses études à l'Institut bordelais.

Cheikh Oumar Diarra, après le retour de la démocratie au Mali, en mars 1991, combat dans lequel il s'est particulièrement engagé, va occuper plusieurs fonctions officielles : conseiller du premier ministre de l'époque (1994-1995) Ibrahim Boubacar Keita (IBK) élu président de la République du Mali le 11 août 2013 ; ambassadeur du Mali aux États-Unis (1995-2002) ; chef de mission pour l'ONU en particulier dans le règlement de conflits transfrontaliers (entre Cameroun et Nigéria par exemple). Il a été de 2005 à 2011, professeur-visitateur à l'Université d'État du Michigan, enseignant la science politique et les relations internationales.

Très proche du nouveau président IBK, un temps pressenti pour être secrétaire général de la présidence de la République, il est, depuis le début du mois de septembre 2013, ministre de la Réconciliation nationale et du développement des régions du Nord, assumant ainsi une des responsabilités les plus importantes et stratégiques dans la reconstruction du Mali aujourd'hui. À Ibrahim N'Diaye, chargé de mission au service « Admissions » de Sciences Po Bordeaux (qui a fait ses études en même temps que Cheikh Oumar à l'Institut), qui représentait Sciences Po Bordeaux au salon de l'étudiant organisé à Bamako à l'initiative de l'Ambassade de France au Mali, le 12 décembre dernier, Cheikh a confié combien la tâche qui est la sienne est prenante et lourde mais également sa volonté et son espoir que la grande expertise acquise par l'école qui l'a formé, Sciences Po Bordeaux, en matière de questions africaines, soit mobilisée pour aider à la reconstruction du Mali. Il livre, dans l'interview exclusive qu'il a accordée à *Extension[S]* son analyse de la situation et ses projets pour demain. J.P.

Quelques ouvrages de Cheikh Oumar DIARRAH :

« *Le Mali de Modibo Keita* » (préface de Christian Coulon) (1986) ; « *Mali : bilan d'une gestion désastreuse* » (1989) ; « *Vers la III^{ème} République du Mali* » (1992) ; « *Le défi démocratique au Mali* » (1996), tous publiés à L'Harmattan et « *Democracy and Development in Mali* » (Michigan Press University, 2000).



Cheikh Oumar DIARRAH en interview à la Radio télévision malienne, dans son bureau ministériel.



Cheikh Oumar DIARRAH, ministre, aux côtés du chef de l'État malien, le président Ibrahim Boubacar KEITA, dont il fut le conseiller politique quand ce dernier fut premier ministre du Mali entre 1994 et 1995.

Cheikh Oumar DIARRAH : C'est tout l'État malien qui s'est effondré en mars 2012. L'Armée était l'une des parties parmi les plus gangrenées du système qui s'est écroulé. Il faut reconstruire un nouvel État : la Justice, l'Armée, l'École, la Fonction publique... Nous avons hérité d'un appareil d'État. C'est une tâche herculéenne que les gens ne soupçonnent pas.

EXTENSION[S] : Est-ce que Sciences Po Bordeaux, par l'expertise de ses chercheurs sur l'Afrique, par son savoir-faire en matière de formation de fonctionnaires, peut aider à la reconstruction du Mali ?

Cheikh Oumar DIARRAH : Oui, je pense que Sciences Po Bordeaux peut nous aider à monter un grand programme de requalification de la fonction publique. Ce sera là un apport exceptionnel à la reconstruction étatique du Mali dont je serai très fier.

EXTENSION[S] : De manière plus personnelle : quelques questions se rapportant à vos souvenirs en rapport avec vos études à Sciences Po Bordeaux, dans les années 1970... D'abord des noms de professeurs ?

Cheikh Oumar DIARRAH : Oui bien sûr... sans ordre préférentiel : Jacques Ellul, Albert Mabileau, Jean-Louis Seurin, Jean-Louis Martres, Jacques Lagroye, Jean Dumas, Dimitri-Georges Lavroff, Pierre Sadran, Christian Coulon, Jean-François Médard, Jean-Louis Balans, Jean Dubois de Gaudusson... J'ai en mémoire presque tous les professeurs et maîtres de conférences, car ces années de formation ont été l'une des plus belles périodes de ma vie.

EXTENSION[S] : Dans quel village universitaire résidiez-vous quand vous étiez sur le Campus ?

Cheikh Oumar DIARRAH : J'ai toujours habité sur le Campus de Talence-Pessac-Gradignan, pendant toutes mes études à Bordeaux. Au Village 1, la première année, et au Village 3 pour le reste de ma vie universitaire bordelaise. Avec des souvenirs très vivants de repas partagés en commun dans nos chambres de « Cité U » et de longues « cérémonies du thé » les samedi après-midi (quand ils n'y avaient pas de galops d'essais à l'IEP le samedi après-midi...).

EXTENSION[S] : Des noms de collègues étudiantes et étudiants qui étaient vos amis ?

Cheikh Oumar DIARRAH : Je vais en oublier certainement... Qu'ils veuillent bien me pardonner. Là encore il n'y a pas d'ordre préférentiel !... : Jean Petaux, Arnaud Desperbasques, Vincent Hoffmann-Martinot, Paul-Marie Couteaux, Herve Coutau-Bégarie, Marie-Christian Flosse, Véronique Gendreaux, René Otayek. Et puis mes amis maliens en compagnie de qui je suis arrivé de Bamako, Ibrahim N'Diaye, Abdoulaye Dia, Mohamed Thiam bien sûr.

EXTENSION[S] : Un souvenir marquant ?

Cheikh Oumar DIARRAH : Il n'y en a pas qu'un seul vous imaginez bien ! Plusieurs me reviennent immédiatement : mon grand oral, ma soutenance de thèse de doctorat au Centre d'Étude d'Afrique Noire (CEAN) devenu, si j'ai bien compris, « Les Afriques dans le Monde » (ce qui est un très joli nom d'ailleurs). ■

Réponses transmises par mail, depuis Bamako, par Cheikh Oumar Diarra, le 9 janvier 2014.

16 novembre 2013 : vieux et jeunes « Anciens »

« Un maillot pour la vie » (opération parrainée par le grand international de rugby, Fabien Pelous, 118 fois sélectionné en équipe de France et 42 fois capitaine) ; un match de rugby d'anthologie entre « Anciens » et « Modernes » (grands anciens joueurs diplômés et actuels étudiants de Sciences Po Bordeaux) avec, à la clef, la remise d'un trophée « Pierre-Sadran » appelé lui aussi à entrer dans l'histoire du sport à l'Institut ; la présence, sur le banc de touche des « poms-poms » de Sciences Po Bordeaux et de leurs futures « petites sœurs », elles-mêmes filles des grands anciens joueurs... (« Bourdieu : si tu nous regardes !... »), tout cela grâce à l'ami Jean-Christophe Poussou, membre du bureau de Sciences Po Bordeaux Alumni et véritable « capitaine » de cette géniale matinée ! Extension[S] revient en photos sur ce samedi matin frisquet de novembre 2013, prélude à l'après-midi de remise des diplômes à la promo 2013 en présence du président de l'Association des Anciens élèves, Eric Ducournau (promo 1988), avec des parrains tous plus sympathiques que remarquables : Pierre Camani, sénateur-président du Conseil général du Lot-et-Garonne (promo 1979) ; François Gouverneur (promo 1987) ; Jean-Patrice Lacam (promo 1978) ; Jean-Michel Suhe (promo 1977) ; Christine Diard et Gilles Bertrand ancienne et actuel maître de conférences à l'Institut. Tout cela dans une ambiance de fête où se mêlaient à la fois l'émotion, la décontraction et la joie partagée avec de nombreux parents qui avaient fait le déplacement. Avec une mention toute particulière pour Vincent Hoffmann-Martinot (promo 1978), directeur de Sciences Po Bordeaux, en grand maître de cérémonie qui a mené tout cela tambour-battant et l'infatigable présence de la secrétaire générale de Sciences Po Bordeaux Alumni, Cécile Debelleix (promo 1989) renouvelée dans ses fonctions et son mandat, tout comme le président Ducournau, le matin-même lors de l'AG de l'association. Remerciements spéciaux, aussi, à Nelly Couderc et Aurélie Lefèvre du service « Stage et partenariats avec les entreprises », chevilles ouvrières de cette désormais traditionnelle cérémonie de remise de diplômes ; aux ateliers « Chorale », « Théâtre » et « Photos » du Bureau des Arts (BDA) de Sciences Po Bordeaux ; au Bureau des Elèves et son président d'alors, Thomas Arnaudin (4^{ème} année), pour la soirée d'après cérémonie.



La tribune de l'amphi Montesquieu pendant la remise des diplômes avec, au premier plan de la photo de gauche (ci-dessous), le président de Sciences Po Bordeaux Alumni, Eric Ducournau



Explosion de joie et lancé d'écharpes pour la nouvelle promotion 2013 de Sciences Po Bordeaux. Aux premiers rangs les marraines et parrains et sur les travées latérales de l'amphi les parents et les proches qui n'en perdent pas une miette sur leurs smartphones

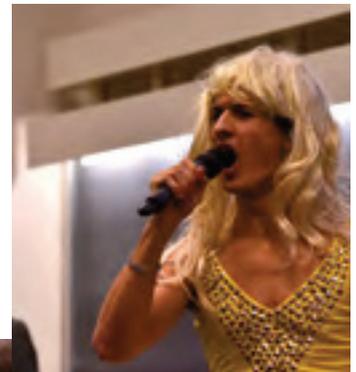


Les « poms-poms girls » actuelles et peut-être futures avec un spectateur très attentif en arrière-plan : Pierre Sadran (lunettes de soleil...) avant la remise du trophée qui porte son nom



Au milieu de Jean-Christophe Poussou (photo de gauche), les rugbymen « anciens » et « modernes » se la donnent sans réserve

Une étonnante parodie d'une chanteuse québécoise qu'on ne présente plus : un des sketches du BDA de Sciences Po Bordeaux, pendant la remise des diplômes



Un papa très attentif qu'on félicitera pour l'occasion et chaleureusement pour d'autres raisons aussi. Il se reconnaîtra certainement !



Il a toujours eu le sens du *Mouv'* : Joël Ronez

Joël Ronez (prononcez « Jojo » pour être compris de ceux qui l'ont connu étudiant), diplômé de Sciences Po Bordeaux en 1994 a été deux années universitaires de suite président du Bureau des Elèves (cas unique à ce jour...). Lors de sa première campagne électorale, pour le renouvellement du BDE, il a fait vivre pendant trois jours, dans le patio de l'Institut, une chèvre et deux poules... Autant dire que le garçon disposait déjà d'un assez fort potentiel créatif ! Nommé directeur délégué de la radio Le Mouv', l'une des antennes composantes de Radio France, le 1er septembre 2013, par Jean-Luc Hees, pdg du groupe, tout en conservant ses fonctions de directeur délégué au développement numérique de Radio France, Joël Ronez a tenu à ce que la première délocalisation de l'antenne ait lieu à Bordeaux, le 28 novembre 2013. C'est ainsi que la « matinale » du Mouv', de 7h à 9h a été réalisée en direct depuis l'amphi Siegfried, à Sciences Po Bordeaux ! Beaucoup de succès et tous nos meilleurs vœux de réussite à Joël et à toute son équipe absolument adorable aussi bien dans la préparation de cette opération que lors de son déroulement ! Radio France et toutes ses antennes, où les diplômé.e.s de Sciences Po Bordeaux sont très nombreux à travailler, seront toujours accueillies avec grand plaisir dans nos murs !



Joël Ronez en premier plan de l'amphi Siegfried transformé un matin de novembre 2013 en studio de la radio « Le Mouv' »



Le clin d'œil à Marianne de monsieur Le Maire

Agé seulement de 43 ans, Bruno Le Maire dispose déjà d'une longue expérience de la politique. Entre confidences et vision prospective, l'homme de lettres a distillé à Bordeaux de nombreux messages...

Les rendez-vous du jeudi de Sciences Po Bordeaux ont ceci d'intéressant qu'ils vous permettent de mieux cerner les personnalités invitées. C'est encore plus vrai pour les femmes et hommes politiques trop souvent corsetés dans les logiques des appareils et les choses du pouvoir. Ces derniers apprécient le temps long de la discussion offert à l'Institut et la bienveillance de la salle pour distiller ici et là quelques confidences et expliquer leur vision du monde. Bruno Le Maire n'a pas fait exception à la règle, même si – fait rarissime – un « agriculteur » en colère a perturbé le bon ordonnancement de ce grand oral, profitant de l'esprit bon enfant du rendez-vous pour invectiver sans nuance « son » ancien ministre. La diatribe de l'individu aurait pu éventuellement servir à quelque chose s'il avait laissé le responsable de la politique agricole de la France de juin 2009 à mai 2010 lui répondre. Las, la logorrhée de l'accusateur exaspéra plutôt la salle et s'acheva assez lamentablement d'ailleurs. Avant cette interruption, l'un des plus jeunes directeurs de cabinet d'un premier ministre depuis 1958 avait beaucoup disserté sur l'écriture et la musique, deux de ses passions. Lesquelles s'entremêlent en 2012 avec la publication aux éditions Gallimard du récit de la vie du chef d'orchestre autrichien Carlos Kleiber⁽¹⁾. Sur son site internet, Bruno Le Maire revendique d'ailleurs un statut d'écrivain. « *Je me refuse*

à séparer la politique de la littérature ». Il évoquera en outre le rôle des « *speechwriters* », ces « *nègres* » qui écrivent les discours des autres, et dont le métier exige « *une aliénation complète, un renoncement sans égal et une disponibilité totale, au point de devenir l'autre pour écrire comme lui* ». S'ensuivront de nombreuses anecdotes croustillantes sur Jacques Chirac – que l'actuel député de l'Eure imite à la perfection – ou sur les attermoissements de Maignon et de l'Élysée sur un seul des termes du célèbre discours de Dominique de Villepin à l'ONU⁽²⁾. « *J'ai appris, en tant qu'ambassadeur, que chaque mot, chaque adjectif a un poids très particulier* » précise notre homme, critiqué jadis pour avoir évoqué sans détour la fin de règne de Jacques Chirac. « *On peut dire honnêtement, sans blesser quiconque, que le Président était très diminué à la fin de son mandat* » persistera-t-il.

Pragmatique et ambitieux

Bruno Le Maire a également parlé de politique sous un angle plutôt prospectif. « *Je ne crois plus à loi pour changer la vie des Français, la solution venant du peuple. La solution, c'est vous* » martèlera-t-il sur un air de campagne, avant d'asséner son slogan « *le pouvoir aux citoyens, l'autorité aux politiques* ». Celui qui fut un temps donné parmi les « possibles » pour succéder à François Fillon en 2010 dans l'hypothèse d'un changement de Premier ministre a abordé quelques sujets de l'actualité internationale (la place de la France dans le monde, la Syrie, le Mali, l'Otan ou encore l'Europe et les relations franco-allemandes avec une ligne claire : « *Élargir l'Europe, c'est*

l'affaiblir ») ainsi que des problématiques de politique intérieure, en commençant par parler de sa famille. « *L'UMP devrait penser aux élections municipales puis aux européennes et faire preuve d'un minimum d'unité pour retrouver un esprit d'équipe* ». Mais il a surtout appelé à « *faire preuve d'audace en matière d'idées, plaidant pour une révolution démocratique avec la fin d'un système aristocratique dans la fonction publique* ». Marianne sera-t-elle sensible un jour à un tel discours qui, pour l'instant, n'engage que celui qui le prononce ? Pour cela, on suivra le parcours de celui qui a pour règle de vie « *l'autorité, la mémoire et la patience* ». ■

(1) : LE MAIRE (Bruno) : *Musique absolue : une répétition avec Carlos Kleiber*, 103 p., 2012 (Gallimard - L'Infini)

(2) : Discours contre la guerre en Irak du 14 février 2003 prononcé par Dominique de VILLEPIN, alors ministre des Affaires étrangères, au nom de la France, dans l'enceinte du Conseil de Sécurité de l'ONU. Cette scène est jouée dans les ultimes séquences du dernier film de Bertrand TAVERNIER, « *Quai d'Orsay* », film dans lequel Bruno LE MAIRE fait une courte apparition, en qualité de député.

VOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS :

On se bouscule au portillon

Les « Rencontres Sciences Po / Sud Ouest » du début de l'année 2014 devraient faire le plein. Outre le débat entre les deux principaux candidats pour la mairie de Bordeaux Alain Juppé et Vincent Feltesse le 23 janvier, suivi une semaine plus tard, inhabituellement le vendredi 31 janvier, à 14h, du grand oral de Natalie Dessay (une des cantatrices françaises parmi les plus connues au monde aujourd'hui). En février (le 6) aura lieu une table ronde sur les « Inégalités en France ». Le 20 février : grand oral exceptionnel du ministre du Budget, Bernard Cazeneuve qui revient sur les lieux du « grand O » de la fin de ses études puisqu'il a été diplômé de Sciences Po Bordeaux en 1985. Le mois de mars verra se déplacer François Fillon (6 mars 2013) puis Bernard Stiegler (philosophe, directeur de l'Institut de recherche et d'innovation) le 13 mars 2013. Ajouter à cela une rencontre décentralisée à La Rochelle, le 3 avril et la dernière de la 30^{ème} saison des « Rencontres » consacrée aux commémorations de la Guerre 14-18, le 17 avril 2014.



Bruno Le Maire



Une vue d'ensemble du jury du grand oral de Bruno Le Maire présidé par Bruno Dive, éditorialiste au journal « Sud Ouest »